

**Consultation des actrices·eurs culturel·les ayant été subventionné en  
2020 dans le secteur culturel des arts vivants autour de l'impact et  
des perspectives liés à la crise du COVID-19**

**Birchler Bastien**

Avec la collaboration de **Martin Camenisch** et **Caroline Deniel**

**28.10.2020**

***TABLE DES MATIÈRES***

<b><i>INTRODUCTION.....</i></b>	<b><i>3</i></b>
<b><i>TEMPORALITÉ.....</i></b>	<b><i>3</i></b>
<b><i>IMPACT SUR L'ACTIVITÉ.....</i></b>	<b><i>4</i></b>
<b><i>IMPACT FINANCIER.....</i></b>	<b><i>7</i></b>
<b><i>IMPACT PSYCHOLOGIQUE.....</i></b>	<b><i>8</i></b>
<b><i>GESTION D'ÉQUIPE, TÉLÉTRAVAIL ET RECONFIGURATION DES RAPPORTS SOCIAUX.....</i></b>	<b><i>10</i></b>
<b><i>PRÉSENTIEL / VIRTUEL &gt; DIGITAL.....</i></b>	<b><i>13</i></b>
<b><i>LA RELATION AUX PUBLICS.....</i></b>	<b><i>13</i></b>
<b><i>LOCAL / GLOBAL.....</i></b>	<b><i>15</i></b>
<b><i>CRÉATION ET OFFRE CULTURELLE.....</i></b>	<b><i>16</i></b>
<b><i>RÉAFFIRMATION DU RÔLE DE LA CULTURE.....</i></b>	<b><i>17</i></b>
<b><i>QUELLE CULTURE APRÈS COVID ?.....</i></b>	<b><i>21</i></b>

## INTRODUCTION

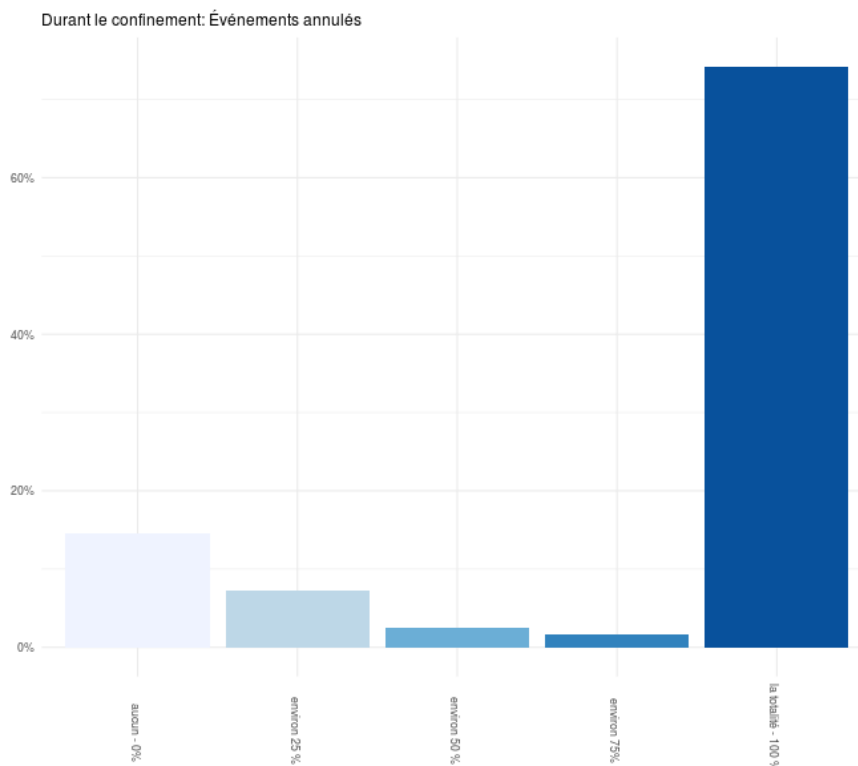
Ce rapport vise à restituer les points de vue de professionnel·les du milieu culturel ayant été soutenus par la ville de Genève en 2020. Il s'agit d'une synthèse élaborée sur la base de 17 entretiens réalisés au mois d'août 2020 avec Natacha Koutchoumov (co-directrice de la comédie), Andrea Novicov (directeur du théâtre de l'orangerie), Claude Ratzé (directeur du festival de la Bâtie), Anne Davier (directrice de l'ADC), Dan Acher (responsable de ciné transat), Carole Trousseau (Secrétaire générale du Grand Théâtre de Genève), Gilles Jobin (directeur de la compagnie éponyme), Béatrice Graf (musicienne), Thuy San (Co-directrice du festival Antigél), Paolo Moretti (directeur des Cinémas du Grütli), Manon Pulver (Dramaturge), Karelle Menine (dramaturge), Dominique Rovini (co-directrice du festival Les créatives), Isabelle Gattiker (directrice du FIFDH), Emmanuel Cuénod (directeur du GIFF), Steve Roger (directeur Général de l'OSR), Albane Schlechten (Directrice de la Fondation romande pour la chanson et les musiques actuelles). Ce rapport se base également sur les résultats du dépouillement d'un questionnaire envoyé à 270 actrices·eur·s culturel·le·s<sup>1</sup> subventionné·e·s par la ville de Genève. Cette consultation visait à rendre compte des perceptions des acteurs·trices du milieu culturel quant à la crise sanitaire et ses conséquences sur leur activité, notamment sur les perspectives qui se dessinent pour l'avenir. Le présent rapport est complété par deux annexes. L'annexe 1 consiste en une suite de 32 graphiques qui donnent une représentation visuelle des résultats de la partie quantitative de cette consultation. L'annexe 2 enfin propose une présentation plus détaillée des questions ouvertes du questionnaire avec des points plus spécifiques qui sont abordés avec de nombreuses citations. Les citations du présent rapport sont en revanche toutes issues des 17 entretiens.

## TEMPORALITÉ

Selon les calendriers d'activité respectifs, l'impact est très différemment ressenti. Les catégories les plus durement touchées par la crise liée au Covid-19 et aux mesures de confinement qui ont été édictées à ce moment-là sont en premier lieu les actrices·eur·s dont les activités sont très liées à des événements se déroulant en début d'année et après le 1<sup>er</sup> mars. Pour les événements ayant lieu durant l'été, l'étape du déconfinement a permis en rouvrant les lieux culturels de maintenir une partie de la programmation, compatible avec les restrictions toujours en vigueur. Pour les événements se déroulant après le 31 août, de nouveau, les événements font craindre le retour à un durcissement des mesures sur fond de deuxième vague de Corona-virus.

A partir de la fin du mois de février, des mesures ont été prises par des gouvernements qui ont eu un impact sur la circulation des productions dans le milieu culturel. A partir de ce moment là, les annulations se sont enchaînées, produisant un « effet domino ». Certain·e·s acteur·trice·s qui ont des activités sur le plan international ont également plus vite ressenti des signes avant-coureurs de la crise à venir. Certains·es programmeurs·trices ont maintenu leurs programmations durant des mois avant que finalement les nouvelles des annulations tombent (le Graph n°5 donne une idée de l'ampleur des annulations). Ces situations *en suspens* ont été particulièrement anxiogènes.

<sup>1</sup> Nous avons eu un taux de réponse d'environ 65 % soit 161 questionnaires remplis. Parmi elles, 91 % des personnes interrogées dans le domaine du cinéma ont répondu soit un total de 10 personnes. 81 % des personnes dans le domaine du théâtre ont répondu, soit 38 personnes. 65% environ dans le domaine pluridisciplinaire, soit un total de 22 personnes. 61 % dans le domaine de la danse, soit 17 personnes. Enfin, 57 % environ des musicien·ne·s ont répondu soit un total de 73 personnes.



Graphique n°5

L'annulation de grands festivals comme celui d'Edimbourg et d'Avignon dans le domaine du théâtre ou de Cannes pour le cinéma ou encore de manifestations moins directement liées au domaine culturel, comme le salon de l'Automobile ont également servi d'indicateur fort de la violence de la crise en cours et à venir. De plus, l'importance de ces événements tient à la présence ou non de « marchés » lors lesquels se négocient les productions culturelles qui ensuite tourneront dans les festivals et les salles. Leur annulation a donc mis un violent coup d'arrêt à la circulation des productions culturelles dans tous les domaines artistiques.

Certains acteur·trice·s se questionnaient sur la pertinence de réaliser cette enquête maintenant puisque « nous sommes encore en plein dans la tempête et que nous naviguons à vue ».

### IMPACT SUR L'ACTIVITÉ

Pour les grosses structures, importante charge de travail en plus avec l'organisation des restrictions sanitaires. Les métiers techniques et artistiques se sont retrouvés à l'arrêt. Les autres en surcharge

« pour gérer tout ça, pour préparer des plans de protection, pour calculer les pertes, pour faire des demandes d'indemnisation, pour s'inscrire à la rht, pour soutenir les collaborateurs ».

Certain·ne·s ont souligné avec la reprise de l'activité la tension entre la nécessité économique de ne pas interrompre l'activité...

« ..parce que nous voilà, on est une grosse institution, on est...aussi un...comment dire...un ressort de vie et d'économie pour tout un terreau de métiers. Et si on ne joue pas notre rôle de lieu où on peut travailler et

créer enfin vraiment, c'est un gros gap...comment dire...eu..enfin on s'est dit, autant que possible on doit être ce lieu où on permet à cette communauté de travailleurs de pouvoir exercer leur métier, même dans ces conditions là, donc c'était ça notre objectif, on s'est dit « quelle est la priorité ? Après, les spectateurs sont hyper importants mais on se disait, si on a ni les spectateurs, ni on ne fait travailler les artistes, on est une coquille vide et on ne sert plus à rien. Cette période, c'était....si je devais donner un titre....c'était, le planning de Sisyphe.»

...et la lassitude liée à la mise en œuvre des protocoles sanitaires avec toutes les limitations que cela implique et qui compliquent l'exercice des arts vivants

« C'est impossible de faire du théâtre comme ça » ; « laissons tomber, ça vaut pas la peine » ; « L'art, s'il peut pas être libre de s'exprimer complètement, c'est inutile de le faire, faisons une pause ».

Ce sens questionné à poursuivre l'activité dans de telles conditions à particulièrement été discuté dans le domaine de la danse. C'est en effet dans ce domaine que les actrice·eur·s culturel·le·s mettent le plus en avant l'incompatibilité entre la pratique de leur discipline et les normes à respecter en termes de distanciation physique et sociale.

Certains·nes parmi les acteurs·trices interrogées se demandent même s'ils·elles vont continuer à avoir envie d'exercer leur métier : « Est-ce que j'ai envie de continuer ce métier si les conditions deviennent aussi antinomiques avec le métier ? »

Cette crise a amené une profonde réflexion sur les conditions de travail chez les artistes. Ce ralentissement imposé a permis à tous les artistes « qui tournent », c'est-à-dire qui sont submergés de travail de prendre une grande respiration, de ne plus être dans une course effrénée. Une artiste interrogée qui met la rencontre au cœur de son travail aborde cette question

« Ça ne m'intéresse pas de venir présenter et de repartir, ce qui m'intéresse, c'est de rencontrer. Donc on a réaménagé quelque chose ».

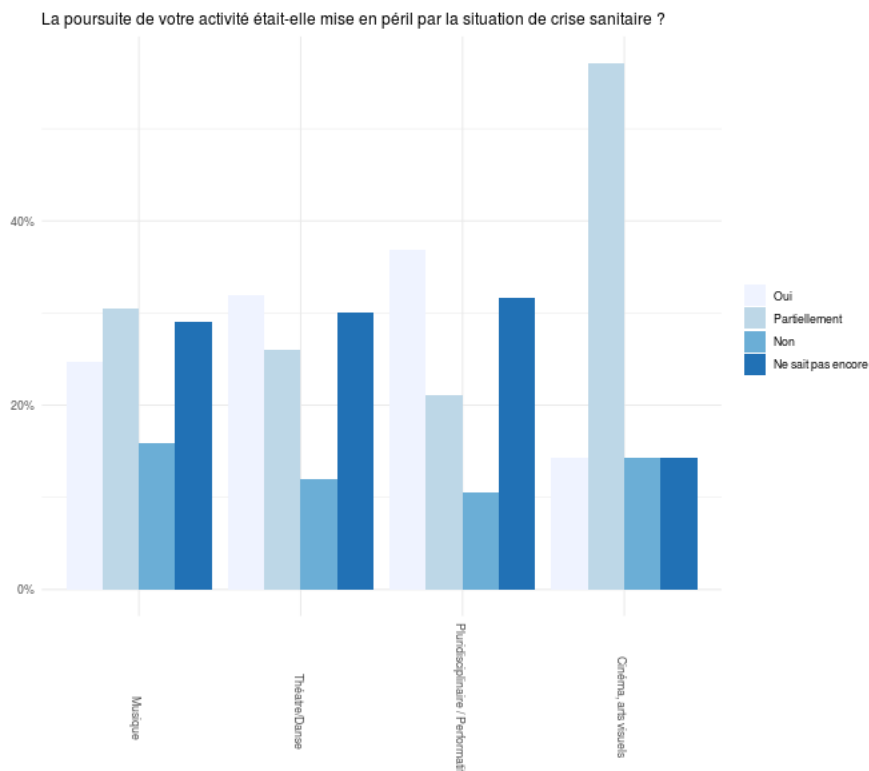
Mais ce réaménagement de l'activité ne n'est pas si simple à mettre en place, car le système de promotion dans le milieu de l'art est structuré de la sorte

« J'aimerais sortir de cette course infernale, de ce rapport consommateur à l'activité ... une course effrénée à l'occupation du temps qui est complètement absurde, on en est tous conscients. »

« Je sens que je rentre dans une lutte : si je viens, c'est quatre jours. Ça veut pas dire que vous payez quatre jours : ça veut dire que moi, je veux quatre jours. ».

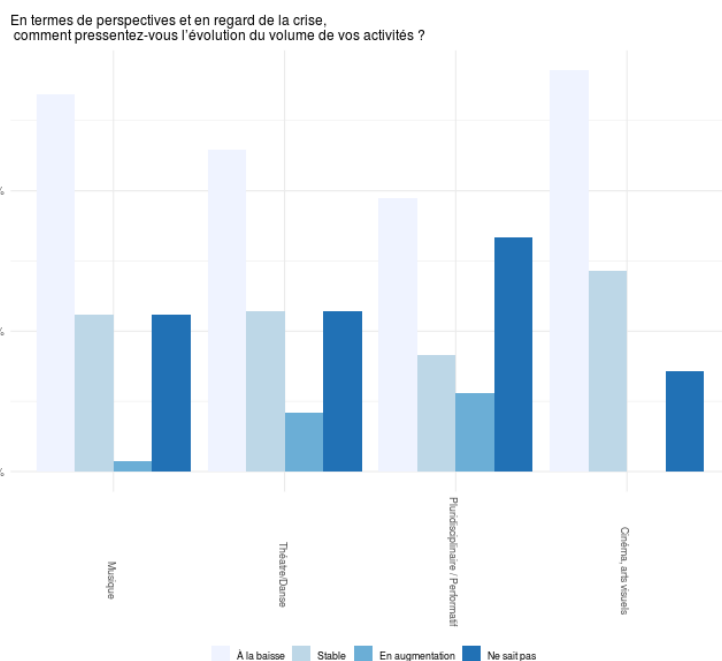
Cette citation met en lumière le fait que l'activité est organisée autour de cachets qui limitent drastiquement le temps disponible et que c'est ce paramètre, plus que les objectifs de l'activité (cf. la rencontre) qui déterminent son déroulement.

Le grand nombre de réponses à l'appel à projets de la ville pour des projets artistiques durant l'été montre pour certains artistes la vitalité et le dynamisme de la scène culturelle genevoise, pour d'autres le besoin urgent de se remettre au travail par tous les moyens du fait, notamment, de la précarité qui caractérise le milieu.



**Graphique 8**

Globalement, l'incertitude domine quant à l'avenir. On voit sur le graphique 8 que selon le domaine d'activité, entre 16 % et 37 % des personnes interrogées voient leur activité mise en péril. Sur le graph 28, on voit que la grande majorité des acteurs·trices culturel·les envisagent une baisse conséquente de leur activité suite à la crise.



**Graphique n° 28**

## IMPACT FINANCIER

Que ce soit parmi les créateurs·trices ou les responsables d'institutions, la plupart ont pu payer personnes embauchées sur les projets prévus, même si ceux-ci n'ont pas eu lieu.

Certain-es acteurs·trices culturel·les questionnent cependant le choix politique d'encourager le recours aux RHT plutôt que de continuer à soutenir la création.

De plus, la difficulté a été soulignée pour ceux qui ne disposent pas des ressources administratives de s'en sortir avec les mécanismes mis en place permettant de toucher des aides.

Si de nombreux acteurs·trices culturel·le-s perçoivent le secteur de la culture comme relativement bien soutenu en Suisse (particulièrement parmi les responsables institutionnels), cela n'empêche pas nombre d'entre eux·elles de voir la crise comme mettant en évidence la précarité du milieu.

Cette précarité dépend fortement de l'ancrage institutionnel. Les institutions financées en partie par de l'argent public se perçoivent relativement privilégiées. Un responsable d'institution affirme que « les petites structures privées ne vont pas se relever de cette crise ».

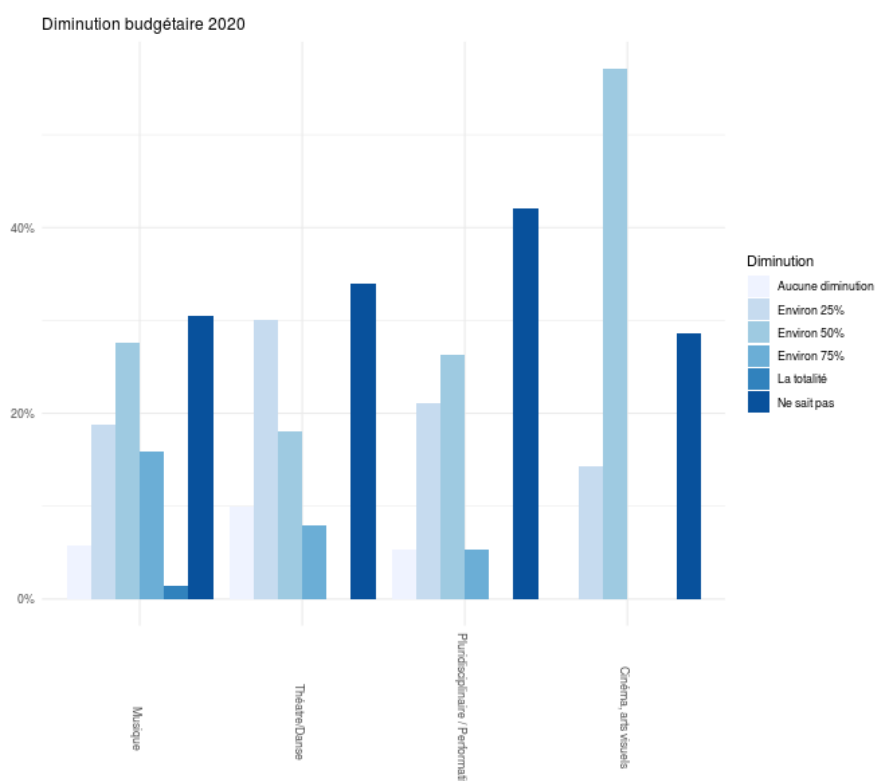
La précarité, qui est vécue chez les artistes indépendants·tes intermittents·tes comme une condition habituelle, est largement exacerbée dans le contexte actuel et arrive selon de nombreux témoignages à la limite du supportable.

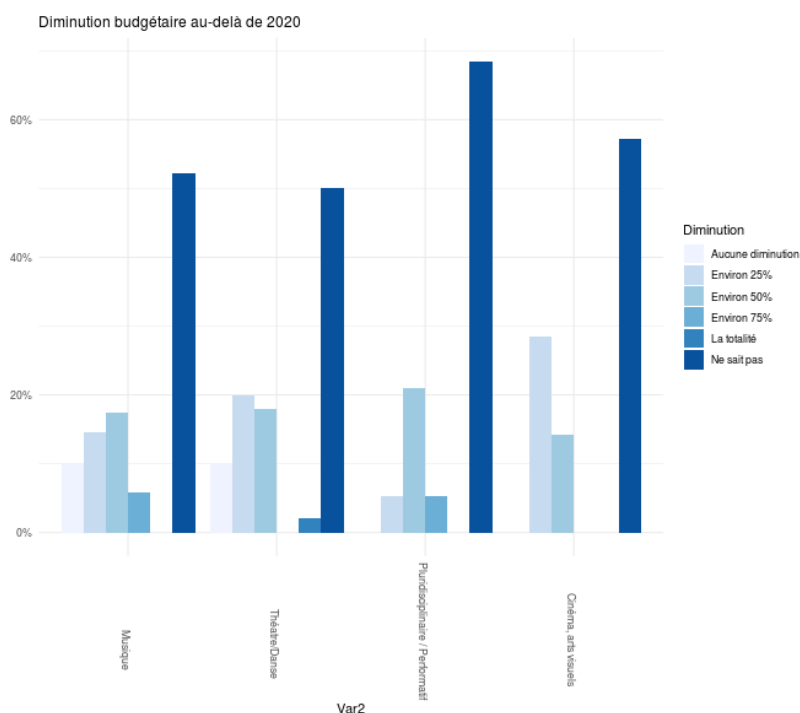
Une artiste propose la comparaison entre le milieu artistique, du moins sa frange la plus précaire, et l'économie domestique informelle.

« Il y aura sans doute des reconversions forcées. On peut parler de culture informelle avec une grosse frange de musiciens qui ne gagnent pas officiellement leur vie comme musiciens. Ils iront éventuellement à l'aide sociale ».

Si dans son ensemble, le secteur tient pour l'instant, les inquiétudes iront croissant à mesure que la crise perdure.

Graphique n°10





Graphique n°11

Les deux graphiques précédents donnent une idée des baisses conséquentes de budgets prévues par les personnes interrogées. Elles donnent également une bonne idée du niveau d'incertitude qui caractérise ces tentatives d'anticipation.

Dans le cas des festivals, les budgets n'ont pas subi de diminutions massives. Certains soutiens qui ont violemment pâti de la crise se sont retirés. Pour compenser, les festivals ont adopté des stratégies de réduction de la programmation qui ont permis d'assurer l'équilibre financier.

La majorité des responsables culturels déplorent dans leurs finances un effondrement budgétaire concernant les billetteries de leurs spectacles ainsi que les recettes liées au bars/buvettes. Plusieurs d'entre eux-elles nous disent la difficulté de mesurer l'impact financier dans la mesure ou celui-ci ne se fera réellement sentir que l'année prochaine > de l'argent a été dépensé pour payer des spectacles qui n'ont pas eu lieu et qui devra être dépensé à nouveau pour que ces spectacles aient lieu, ce qui est loin d'être assuré.

Des responsables culturels notaient, au sein du milieu culturel, la fragilité de certaines disciplines, moins soutenues, moins subventionnées, comme les musiques actuelles ou les arts plastiques.

Une artiste interrogée prend l'exemple du Cully Jazz Festival pour parler de la manière dont l'économie entière d'une région (paysannerie, hôtellerie, viticulture) est mise à mal avec l'annulation d'un événement comme celui-ci. Cet exemple met l'accent sur l'intrication du secteur culturel avec les autres secteurs de l'activité économique.

## IMPACT PSYCHOLOGIQUE

Difficulté extrême liée à l'incertitude pour la très grande majorité des personnes interrogées. Un grand désespoir semble être vécu quant à l'appréhension collective de cette situation.

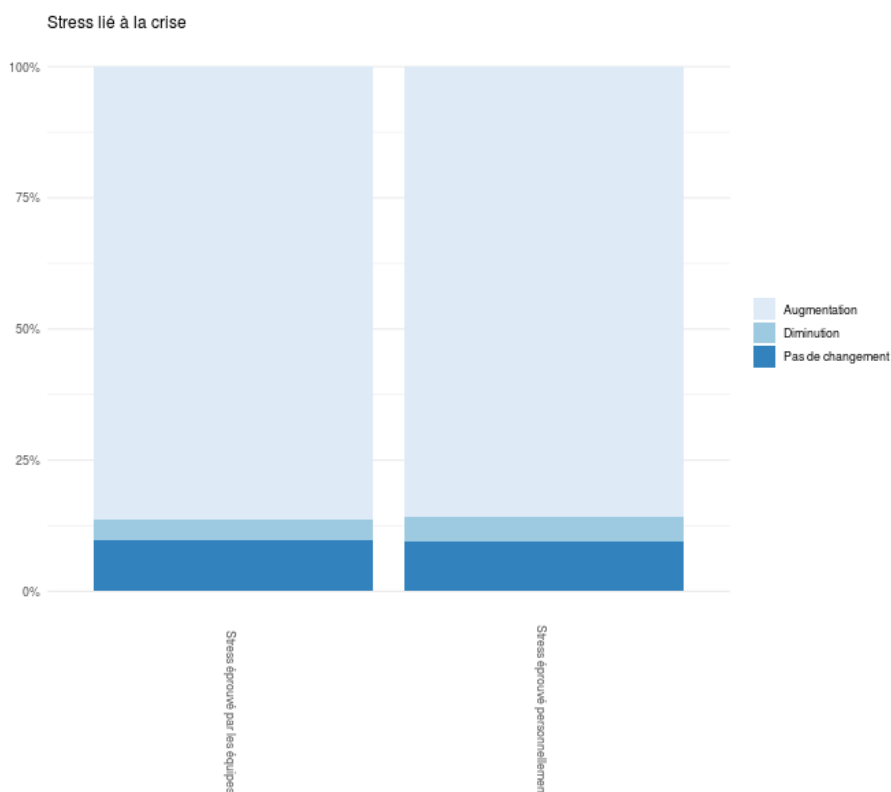


« Sur le temps d'après...il faudra le réinventer. Je pensais avoir des réponses, petit à petit, je n'en ai pas. Et j'ai l'impression que collectivement, nous n'en avons pas ».

Deux structures qui avaient à l'agenda un changement de locaux prévu pour cette année se sont retrouvées dans une situation très complexe à gérer avec un calendrier initial très chargé qui a dû être remanié, adapté un grand nombre de fois. Cette incertitude a été et continue d'être très difficile à gérer.

Une situation très dure nous a été rapportée par des personnes interrogées qui sont témoin de la perte d'emploi de leurs amies·s proches et/ou de leurs pairs. Ce qui nous a été présenté comme un « effondrement » concernait particulièrement le monde de la musique ainsi que du personnel de la culture affecté à l'organisation et la gestion (Cf tourneurs, programmateurs par exemple).

A de nombreuses reprises, le traumatisme que représente l'annulation brutale d'activités sur lesquelles travaillaient des équipes entières durant des mois, voire des années nous a été rapporté. Le graphique 32 montre que globalement, la période de crise correspond à une augmentation sensible du stress, chez les personnes interrogées et dans leurs équipes de travail.



**Graphique n° 32**

Certains·nes acteurs·trices culturels·les organisateurs·trices de festivals nous ont fait part des difficultés posées par la répartition des compétences entre canton et ville. Certains·es en effet ne disposaient pas de relais au niveau cantonal (en charge des questions de santé). Alors que la ville soutient les festivals, c'est le canton qui est en charge des questions liées à la santé.

Face au caractère soudain et inédit de la situation, chacun réagit différemment face à la maladie entre inquiétude et déni :

« Certains avaient des réactions excessives. Certains collaborateurs étaient excessivement inquiets », « on n'est plus face à des comportements rationnels ».

« Moi j'étais plutôt inquiète de cette situation où on se laisse un peu aller...une sorte de petite dépression...nous on était en période de bilan ..on sortait du festival donc ça nous a fait énormément de bien... de souffler...mais après ça te rend un peu....mou....tu n'as plus la dynamique des... humaine, de s'échanger les idées, de spontanéité, on rentre dans un truc un peu léthargique, et puis....on se demande...est ce que ce qu'on fait ça sert à quelque chose ?...perte de sens globale...est ce que c'est utile ce qu'on est en train de faire ? »

Certains·nes acteurs·trices culturels·les n'avaient, à l'heure de cette consultation, pas reçu de précision concernant l'ampleur des aides et ont donc fait part de leur extrême préoccupation et de leur impossibilité totale de se projeter dans l'avenir.

D'autre part, un tiraillement a été mal vécu par certains·nes acteurs·culturels entre leur positionnement habituel, volontiers critique de l'ordre établi et leurs nouvelles prérogatives à devoir assurer le respect strict des nouvelles consignes.

Le ralentissement comme soulagement, en particulier chez des artistes qui, pour tourner, enchaînent les projets à un rythme parfois frénétique.

Chez certains·nes responsables culturels·les également, est relevée l'expérience d'une liberté accrue, d'une routine cassée.

« Intéressant et agréable, envie de plus de réflexion et d'avoir plus de temps pour soi, pour explorer des champs nouveau de possibilité, travailler ailleurs, casser avec la routine ennuyeuse ». il y avait le sentiment d'un trop plein de stimuli, trop de matériel, le constat d'une offre trop abondante, sentiment qui plus est renforcé par l'offre électronique débordante durant cette « période d'arrêt ».

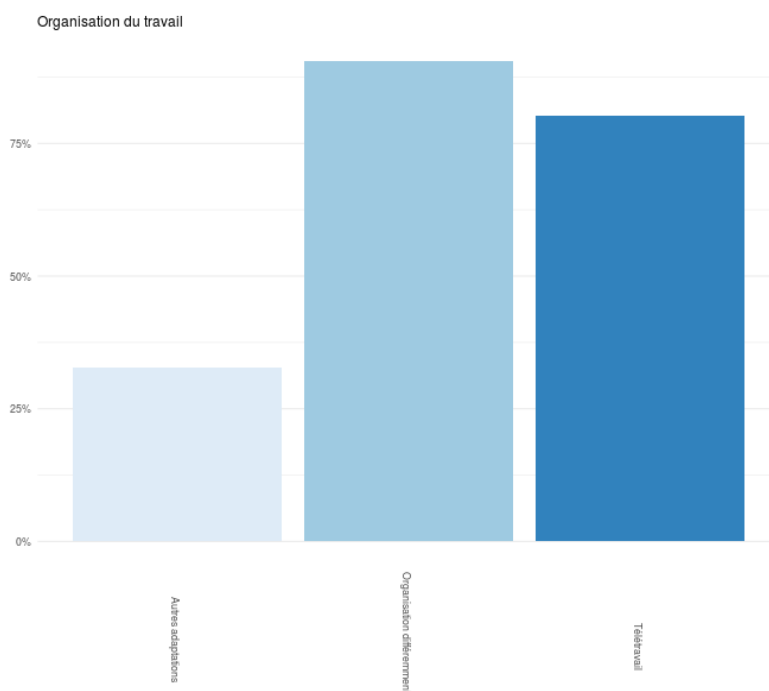
Au moment du déconfinement, certains ont ressenti une certaine violence dans la reprise de l'activité dans le sens ou tout à repris brutalement avec un nombre élevé de sollicitations.

## **GESTION D'ÉQUIPE, TÉLÉTRAVAIL ET RECONFIGURATION DES RAPPORTS SOCIAUX**

Le repli obligé sur la sphère intime/ domestique a pour certaines personnes interrogées été pointé comme un mouvement parfois compliqué. En effet, des personnes qui avaient une activité professionnelle intense, se retrouvent, du jour au lendemain, en pleine charge d'une vie de famille, habituellement partiellement allégées par les crèches, écoles, nounous etc.

Une actrice culturelle nous expliquait avoir renforcé ses liens avec ses proches mais qu'avec le manque d'opportunité de rencontres avec un cercle secondaire, elle a ressenti ce qu'elle nomme « un enfermement communautaire ».

Les outils numériques ont permis de pallier aux restrictions imposées en permettant la poursuite de l'activité. Certains·es acteurs·trices ont découvert des possibilités qu'offraient le télétravail. Dans certains cas, les équipes ont même gagné en efficacité, grâce à la mise en place d'une organisation adaptée à ces nouvelles circonstances.



Graphique n°21

En permettant de réduire grandement les déplacements, cette nouvelle manière de fonctionner a mis en évidence un potentiel de reconfiguration permettant des comportements plus vertueux écologiquement parlant.

Face à cette situation sans précédent, la solidarité s'est organisée et de nombreux responsables culturels ont redoublé d'activité en termes de partage d'information et de communication avec les partenaires de leur réseau professionnel.

« Je me souviens que..assez vite, on a fait un apéritif en vidéo avec des ..des...des collègues internationaux, puis très vite on s'est posé la question de comment on faisait à Taïwan par exemple..à Taïwan...ah, à Taïwan, j'ai parlé avec mon collègue de Taïwan, à Taïwan ils ont rouvert les théâtres. A Taïwan j'ai été très ..très vite sensibilisé à ça, ils mettent des masques, ils font ça, ils font du traçage et pis ça, ils prennent la température, mais ils reçoivent des spectateurs, ils reçoivent 800 spectateurs. Je me suis dit Ah, si à Taïwan, ils reçoivent 800 spectateurs, on va bien réussir à les trouver ici aussi... on était très connectés».

Une minorité ont eu recours aux réseaux sociaux (Facebook, Instagram) afin de partager des informations et des questionnements sur la situation et ses conséquences.

Des tensions ont également été rapportées entre pairs selon leur positionnement et leur interprétation des mesures à prendre (certains·nes se sont vu reprocher d'en faire trop..ou trop peu dans la gestion et la mise en œuvre des mesures sanitaires). Au vu de l'incertitude ambiante et de la menace planant sur les arts vivants, certains discours avaient des consonances martiales comme nous le rapportait une responsable culturelle :

« C'était beaucoup, « Nous jouerons quoi qu'il arrive... » je disais non mais là, c'est pas un truc de lutte contre les attentats, enfin, ou on se dit, « liberté », enfin j'en sais rien...c'est juste il y a une maladie, faut prendre ..j'veux dire...à un moment si t'as un acteur malade..et que par hasard, il tombe très très malade, ce sera pour ta pomme aussi ».

Un responsable culturel témoigne du temps supplémentaire qu'il a fallu prendre pour les ressources humaines, « quitte à parler de tout et de rien »

« Tout ce qui a disparu de la vie de bureau à un moment donné, il fallait tenter de le réinjecter parce que le problème, c'est que l'entièreté de nos rapports était basée sur l'efficacité ...est ce que le dossier a été fait...il y avait moins dans un premier temps l'impression qu'on pouvait continuer à se parler comme on se parle dans un bureau et cette vie là elle est quand même déterminante, en terme de de..y compris en terme d'efficacité....il faut savoir que nous, en mars, c'est une partie très technique du festival, on est en financement...c'est très administratif...on a beaucoup besoin du coup d'échanger de manière humaine pour faire passer la pilule..».

Les relations au sein des équipes sont un enjeu majeur de cette période pour plus de la moitié des personnes interrogées.



Graphique n° 15

**L'équipe** d'un festival a vécu une transmission du virus, ce qui a constitué une épreuve très dure. La peur s'est instillée et a donné lieu à des réactions très diverses. Par chance, un membre du conseil de fondation qui avait de l'expérience dans le management de crise a pu en faire bénéficier l'équipe.

Une autre équipe de festival avait établi un protocole d'échanges autour des états émotionnels des uns et des autres avant de débiter leur journée de travail à distance. Ils-elles poursuivaient ensuite avec un point actualité sur les nouvelles du monde et de la culture en particulier (notamment de leurs partenaires). Ils-elles ont ensuite décidé de baisser le rythme de travail jusqu'à ne travailler plus que 6h par semaine.

Un organisateur d'événements partageait avec nous des réflexions menées dans son réseau professionnel où lui et ses collaborateurs remarquaient que

« La crise et le confinement ont aggravé les inégalités sociales, entre ceux qui ont trop de travail et ceux qui n'en n'ont pas assez ».

Ce constat est largement partagé par un grand nombre de personnes interrogées.

## **PRÉSENTIEL / VIRTUEL > NUMÉRIQUE**

Un basculement de l'activité en numérique nous a été rapporté, en particulier pour les métiers d'organisation des activités culturelles comme les gros événements et les structures qui travaillent à la promotion des artistes ou qui incluent parmi leurs activités de la promotion (festivals qui organisent un marché). De nombreux acteurs·trices nous ont fait part de la mise en place de plateforme de networking digital.

De nombreux·ses acteurs·trices culturelles témoignent de la découverte d'outils performants ayant permis de gagner en efficacité, de minimiser certains déplacements inutiles et d'augmenter sensiblement le sentiment d'autonomie des travailleurs·euses.

Un responsable culturel soulevait l'intérêt des conférences et rencontres autour d'un événement qui permettent de donner plus de résonance à celui-ci en convoquant un public qui, en raison des restrictions, n'a pas eu la possibilité d'y assister. Une autre actrice culturelle nous explique par ailleurs suivre l'émergence de certains outils permettant, lors de retransmissions de débats et autres discussions, via des *apps* de manifester son opinion en « votant » sur des sujets.

Une actrice culturelle mettait en avant le fait que le numérique permet facilement et efficacement d'organiser des réunions, en revanche, toute la gestion relationnelle du travail en équipe est passablement compliquée à distance. Les situations conflictuelles sont par exemple extrêmement difficiles à régler de cette manière.

En revanche, de sérieux doutes nous sont partagés quant à l'efficacité de ces outils sur un plan artistique.

Globalement, une large majorité des personnes interrogées se positionne clairement en mettant en avant une contradiction difficile à dépasser entre le spectacle vivant et le recours aux outils virtuels.

« C'est quelque chose qui nous a permis d'exister et a permis d'avoir un contact pendant un moment, mais ça ne peut pas perdurer ; ça permet de ne pas être complètement absent et d'offrir quelque chose ».

« le spectacle vivant, c'est pas très vivant à distance. »

Certains·nes ont mis en avant leur décision de ne pas proposer à tout prix des contenus virtuels comme un choix, fruit d'une résistance à l'extension progressive du domaine du virtuel vécu comme empiétant sur ce qui fait l'essence des arts vivants. Le parti a été pris de faire une vraie pause, tant que ça ne durait pas trop longtemps.

Certains·nes des acteurs·trices culturel·les interrogés invoquaient un manque d'équipement pour basculer sur des propositions numériques.

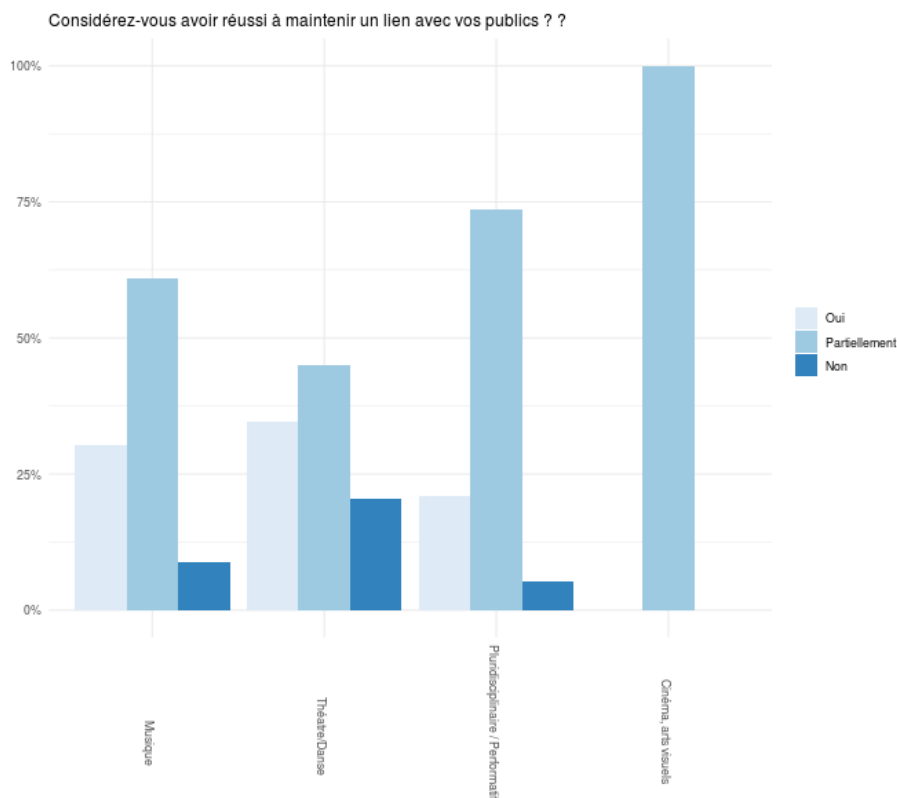
Le milieu, des arts vivants assiste à un changement de paradigme, car, comme le remarque une programmatrice,

« le théâtre, c'est un monde où on se colle, pour aller voir des gens qui se collent ». Elle a de la peine à imaginer le théâtre et la danse à distance, masqué « ....c'est encore un peu nouveau tout ça, il faut bien le dire, on s'adapte.. ».

## **LA RELATION AU(X) PUBLIC(S)**

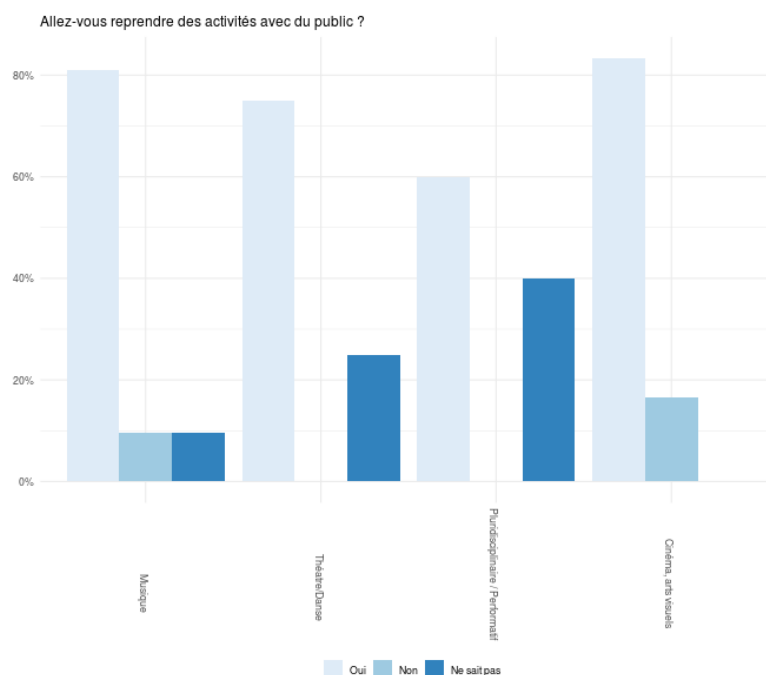
Durant la période de confinement, plusieurs institutions culturelles ont proposé des contenus numériques qui s'apparentaient à des journaux, des chroniques documentant cette crise.

D'autres ont proposé des visites virtuelles de leurs lieux, des expositions, tout aussi virtuelles sur l'histoire de ceux-ci. Cela en dit long sur le besoin de recréer un lien avec le monde physique, le besoin de faire exister ces lieux, quitte à ce que ce soit de manière virtuelle, en attendant, afin de maintenir un lien avec le public.



**Graphique n° 22**

La solidarité du public avec les acteurs·trices culturels·lles s'est ressentie dans un grand nombre de cas avec des personnes qui n'ont pas souhaité être remboursées suite à des annulations de manifestations. Au moment de la consultation, soit au début du mois de septembre, les personnes interrogées s'apprêtaient à reprendre des activités avec un public.



Graphique n° 27

En revanche, le retour du public dans les lieux culturels pose question et semble loin d'être évident. « Netflix, c'est plus facile que de sortir voir des films ! » s'exclamait un programmateur.

Alors que s'est posé la question de mettre toutes les activités entre parenthèses pour faire une « année blanche », certaines institutions ont choisi de « jouer leur rôle de ressort de vie et d'économie pour tout un terreau de métiers » en assumant le fait de continuer à soutenir la création, les répétitions, et en mettant de côté la question de la présence du public, habituellement centrale dans leur organisation.

Un responsable de festival insistait quant à lui sur l'importance de conserver « une masse critique » de festivaliers en dépit des concessions faites pour assurer le respect des mesures sanitaires qui limitent la présence d'un public.

Cette question du public renvoie à la mission des lieux culturels comme institutions de socialisation et de brassage social, notamment à l'échelle locale, du quartier, tel que mise en avant par une responsable institutionnelle (Cf ci-après avec le point consacré au *rôle de la culture*).

Lors du déconfinement et de la réouverture partielle des lieux culturels, une « soif de culture » a été ressentie par une grande partie des personnes interrogées avec un public au rendez-vous.

## LOCAL / GLOBAL

Cette crise est perçue très différemment selon que les acteurs.trices développent ou non des activités à l'international. Ceux et celles pour lequel-le-s c'est le cas ont senti cette crise arriver et ont vu leur activité brutalement stoppée. C'est moins le cas pour celles qui travaillent plus localement. Les restrictions liées aux déplacements sont considérées comme un enjeu majeur de la période pour plus de 60 % des personnes interrogées car elles mettent directement en péril les tournées des artistes (cf graphique 15).

Plusieurs responsables de festivals, de structures et de compagnie ont mis en avant leur mission de travail sur l'accessibilité à la culture. Sur cet aspect, le Covid a eu un fort impact. La présence territoriale de la plupart des festivals a été considérablement réduite. Si pour certains·nes, le transfert sur un plan numérique a en partie fonctionné, permettant de toucher un (petit) public, ils-elles doutaient de la pérennisation de ce « public numérique » et déploraient la perte d'un public plus diversifié, parfois moins rompu à l'utilisation des outils numériques.

Le recours à des outils numériques afin d'assurer une présence et une visibilité institutionnelle a parfois eu des conséquences heureuses, comme pour ce responsable culturel « On a découvert qu'on a eu une audience beaucoup plus internationale pendant cette période-là ».

Parmi les personnes interrogées, la question écologique fait sans aucun doute partie des enjeux qui doivent être désormais pris en compte par le milieu de la culture et son économie. Dans ce sens, une critique du système de reconnaissance et de promotion de l'art se donne largement à entendre. En effet, un artiste pour faire carrière doit donner à son travail un rayonnement international. C'est dans cette exposition internationale, et plus particulièrement dans les quelques places (villes) qui, stratégiquement ont une importance de premier plan dans les domaines artistiques respectifs que l'artiste parviendra à faire valider son travail et augmenter sa cote.

« Le système actuel n'est pas viable. Prendre un avion tous les 3 jours pour aller jouer devant 30 personnes au fin fond de la Russie, ce n'est plus possible... il y a une nécessité de prise de conscience de la part des pouvoirs publics. Il y a une nécessaire remise en cause du modèle et qui passe par les institutions... Pro Helvetia aussi doit se positionner. On doit imaginer quel soutien pour les artistes qui veulent se produire localement, voyager en train, etc ».

Dans ce même ordre de préoccupations écologiques, le Covid semble avoir initié des pratiques que certains·nes aimeraient voir perdurer.

« ...il y a pas mal de projets qu'on développe en se disant que si demain ça devait tout rouvrir et tout devait fonctionner comme avant, et ben en fait, il y a des choses qu'on conserverait quand même au final, comme cette possibilité de se voir plus souvent, et de ne pas toujours voyager, notamment en avion, ...ça je pense que, de réaliser que t'es pas obligé d'être partout, physiquement, mais que tu peux aussi participer de manière virtuelle, c'est hyper intéressant....dans notre métier, le transport, c'est une source de nuisance qui est énorme en fait....il y a pas mal de festivals qui se sont recentrés sur des valeurs plus écologiques....ce Covid, c'est un des points positifs, a montré qu'on pouvait faire différemment....après, j'espère vraiment qu'on va continuer à avoir ce réflexe, en tout cas, c'est ce que je souhaite, de me dire, OK, j'en fais un sur trois (de voyages)...en terme d'énergie (personnelle) dépensée, c'est aussi idiot parfois ».

## **CRÉATION ET OFFRE CULTURELLE**

« Cette année, le choc a été brutal, l'incertitude n'a pas permis de développer des projets cohérents dans l'urgence. Si la situation se prolonge, la nécessité l'imposera ».

L'adaptation des propositions artistiques aux mesures sanitaires a sans nul doute été un des enjeux majeurs de la période. Celle-ci s'est faite dans un contexte d'urgence. Certains artistes qui travaillaient déjà avec les technologies numériques et les outils de la réalité virtuelle ont pu continuer de développer leur travail beaucoup plus facilement.

D'autres, qui travaillaient en explorant d'autres formes de création, comme des spectacles en extérieur, ou encore des spectacles avec petites jauges, parfois en dehors des salles se sont également retrouvés plus libre de travailler et beaucoup plus sollicités par les programmeurs.

Quand il est question de recours au « numérique » dans la création, c'est le recours à la vidéo qui a été le plus courant. Une responsable culturelle nous parle d'un podcast (audio) qu'ils ont fait, qui a eu beaucoup de succès et qui lui a paru prometteur comme format.

De nombreux·ses acteurs·trices culturels·lles ont par contre pris le parti de d'annuler plutôt que d'adapter des projets trop loin de ce que les normes à respecter permettraient. Dans ce sens,



l'antinomie a encore été soulignée par ceux-ci entre le virtuel et les arts vivants. Le constat de l'atteinte que représente cette crise au lien social a été rappelé et plusieurs acteurs·trices culturels·lles ont même mis cet axe en avant comme structurant pour le travail artistique.

« C'est un métier quand-même où on a un feu, il y a une flamme qui nous pousse toujours en avant, [...] c'est plus qu'un simple job. »

Cette affirmation met en lumière plusieurs éléments. D'une part, ce secteur d'activité serait quelque part différent des autres. Cette flamme évoquée fait référence à une motivation profonde, une croyance qui porte les acteurs·trices de ce milieu, de cette corporation. D'autre part, est également soulignée la fragilité de ce milieu habitué à fonctionner à flux tendu avec beaucoup de travail, d'engagement et d'investissement.

L'abondance de l'offre a pu faire penser au public qu'aller à des événements live était un acte banal. Cette crise a pu faciliter une prise de conscience du contraire.

Il y a eu comme un *Effet de vérité*. Le Covid en balayant tout, tout ce qui était prévu, tout ce qui était en cours vient d'une certaine manière balayer « les projets un peu bancals, pas tellement justes, pas tellement investis... Il y a une nécessité de lutter pour ce à quoi on tient vraiment ».

Plusieurs responsables culturels ont souligné l'opulence de l'offre culturelle à Genève et le problème de dissolution des moyens que cela pose. Certains responsables nous ont dit avoir envie suite à cette crise de réduire l'offre. Parmi ceux-ci et concernant plus particulièrement le domaine du cinéma, une proposition émerge de mettre plus de moyens dans la promotion afin de concurrencer des blockbusters qui s'imposent en grande partie grâce aux moyens importants dont dispose l'industrie dans ce secteur.

Un responsable culturel qui avait pris des initiatives couronnées de succès d'adaptation de la programmation en modifiant les jauges et en trouvant de nouveaux lieux, compatibles avec les restrictions en vigueur insiste sur une volonté partagée de poursuivre ce déplacement pour s'adresser à d'autres publics (pensionnaires d'EMS par exemple).

En terme de pistes d'aménagement de l'offre pour la suite, un·e responsable de compagnie proposait tout d'abord de faire preuve de souplesse et d'adaptabilité, avoir une réactivité sur le court terme. Les créations pourraient intégrer une certaine forme de souplesse :

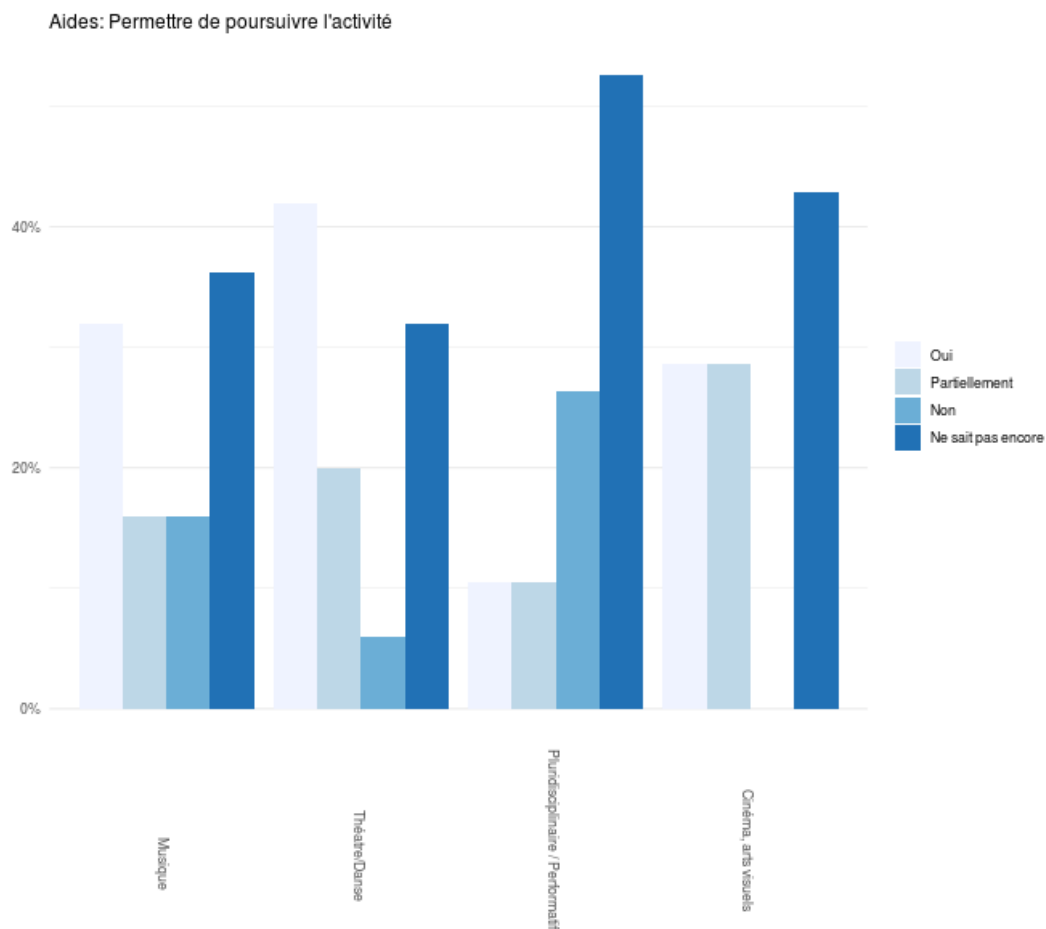
« occuper par exemple différemment l'espace avec plus de circulation, plus aéré et partagé différemment, et étalé dans le temps. Ce serait à construire dans le temps et en collectif, pis aussi avec les artistes qui auront des idées. Il faudra se demander comment offrir quelque chose de différent qui ne soit pas une simple réduction des formats ! »

## **RÉAFFIRMATION DU RÔLE DE LA CULTURE**

Ré-assertion radicale de l'ensemble des artistes sur la fonction /la raison d'être du spectacle vivant, à savoir, rassembler les personnes, jouer un rôle de connecteur et de mélangeur social. Dans ce sens, le numérique permet notamment d'améliorer l'organisation du travail mais ne peut pas être envisagé comme un réel palliatif.

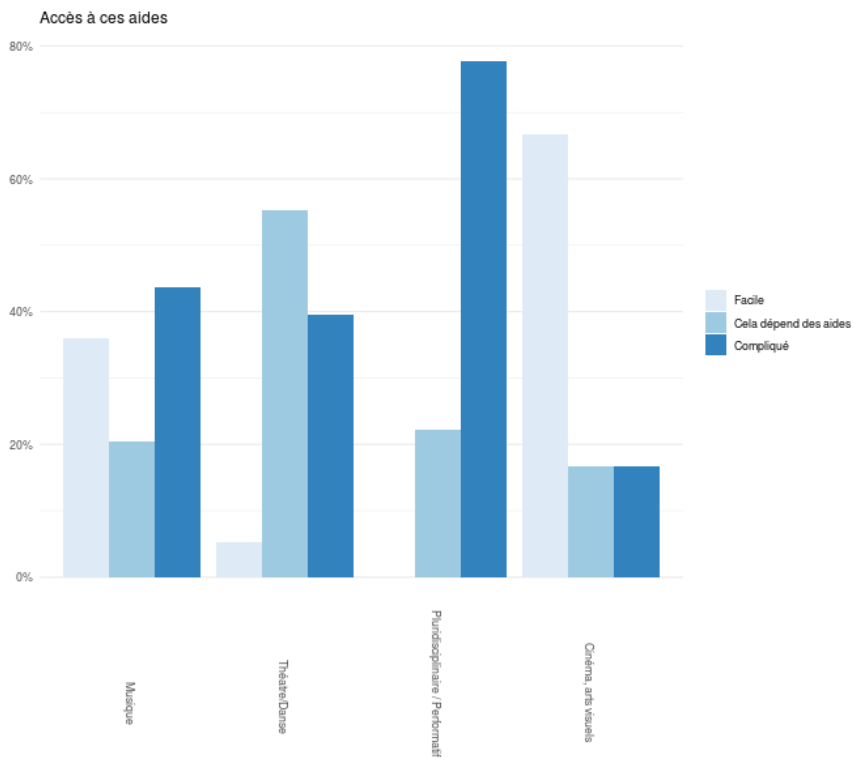
Plusieurs créateurs·trices ont émis un cri du cœur sur le fait que c'est grâce à l'art, la production culturelle que les gens ont supporté le confinement. Alors que certains·nes doutent encore de l'importance de la culture, un organisateur d'événement note que :

« c'est ce qui a maintenu tout le monde vivant pendant cette période ». « Les gens ne se rendent pas compte que la culture, c'est de l'art, et c'est tous ces métiers qui sont en péril qui font qu'on a pu rester à lire des livres, regarder des films, ne pas devenir fou en étant enfermés chez nous »

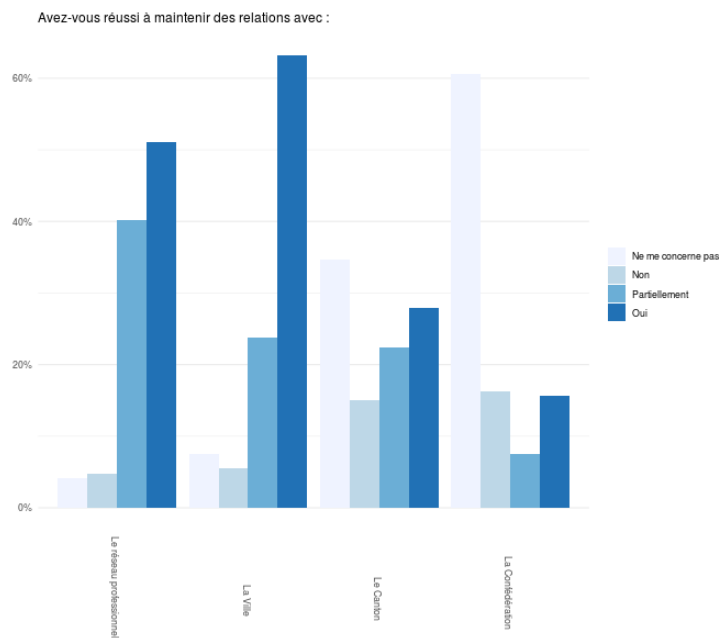


**Graphique n° 19**

Concernant les aides et les soutiens à la culture, les personnes interrogées sont dans l'ensemble reconnaissantes de l'engagement des pouvoirs publics, particulièrement en regard de la situation dans d'autres pays européens. Le graphique n°19 permet de voir que les aides octroyées sont jugées déterminantes pour la poursuite de l'activité, en particulier dans les domaines de la musique et du théâtre, qui représentent l'essentiel de l'échantillon. On lit cependant dans ce même graphique un haut degré d'incertitude caractérisant cette difficulté, voir impossibilité de se projeter. De plus, l'accès à ces aides se révèle compliqué pour un grand nombre d'acteurs·trices (graphique 18, ci-dessous).



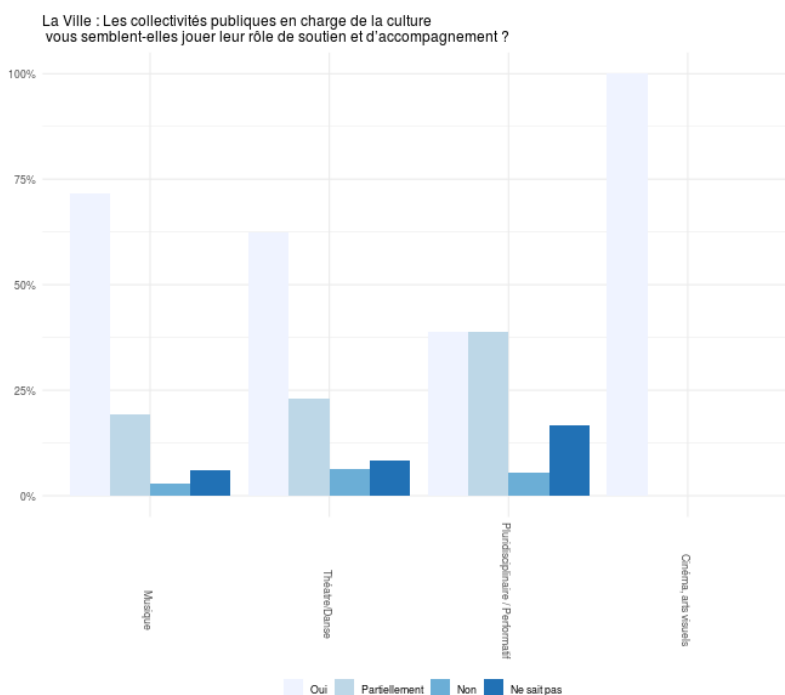
Graphique n° 18



Graphique n° 22a

Les liens avec les collectivités publiques sont une préoccupation majeure dans ce contexte de crise ainsi que le donne à voir le graphique 15 (p.12). Les graphiques 22 et 31 (deux graph

suivants) montrent également que globalement, le lien avec la ville comme partenaire semble être assez resserré.



### Graphique n° 31

En revanche, la crainte du fait que l'importance de ce secteur n'est pas pleinement reconnue par la population est récurrente pour une partie des personnes interrogées. Cette non reconnaissance risque pour beaucoup de peser au moment des choix radicaux à opérer dans les budgets

« Les aides ne vont pas pouvoir continuer, donc de nombreuses compagnies vont fermer ; les tournages également vont être annulés. Le numérique ne remplacera pas ce qui se fait actuellement ».

Une responsable culturelle met en avant ses craintes liées à la radicalisation du débat, à une tendance à boycotter plutôt que d'apprendre à nuancer ses discours pour permettre le débat public. Pour elle, les écrans interposés (Vs le présentiel) favorisent cette tendance, à laquelle elle se réfère en tant que « cancel culture ».

Quel est le rôle et la place de la culture en temps de crise ? L'équipe d'une institution culturelle a souhaité mettre de son temps à disposition pour aller distribuer des repas aux sans-abris (des images de sans-abris faisant la queue pour recevoir de la nourriture à la caserne des Vernets ont choqué l'opinion publique et ont provoqué une prise de conscience quant à l'ampleur du phénomène).

Un acteur culturel nous fait part de son inquiétude du fait qu'il ressent que

« aujourd'hui, la culture n'est plus soutenue pour elle-même, par les politiques. Elle est approchée de manière utilitariste, instrumentalisée pour l'innovation, le lien social.

Les politiques ne parlent plus des œuvres en général. Notamment celles qui les ont touché par exemple ».

Un autre acteur culturel déplore le manque d'expertise spécifique dans la gestion culturelle, regrettant que ne soient pas pris en compte les particularités des domaines culturels (Danse théâtre, cinéma).

Enfin, plusieurs acteurs·trices culturels·elles remarquent dans le cas de festivals, que lorsque ceux-ci étaient organisés par des personnes de la branche, des aménagements ont pu être trouvés plus facilement afin de maintenir les événements. Dans le cas contraire, les événements étaient simplement annulés.

Une autre actrice culturelle considère que le politique se cantonne de plus en plus à un rôle de gestionnaire, sans véritable vision. Pour celle-ci, la culture doit avoir ce rôle, de donner du discours, du sens, permettre une réflexion sur la citoyenneté, les rôles dans la cité, le vivre ensemble, ce qui nous fonde comme citoyen.

« Avec le Covid, on remarque une perte de sens, alors qu'il faudrait réfléchir : solidarité, vie, peur, mort... Pourquoi, comment...revenir sur le terrain social et sociétal, le champ premier du politique et moins se soucier de l'audimat, du spectaculaire, sortir de cette relation consommatoire ou simplement de divertissement ».

## **QUELLE CULTURE APRÈS COVID ?**

Comme l'a soulevé un responsable de structure, cet arrêt général a eu une forte valeur symbolique. Il a marqué l'entrée dans une période nouvelle, d'incertitude et caractérisée par de nouvelles règles, des règles nécessitant d'être définies et réfléchies conjointement

Le « show must go on » qui prédomine et qui a toujours conféré à ce domaine une fonction de lanterne permettant de dépasser, digérer, mettre en scène des situations de crise comme des guerres en a pris un coup cette fois... » il s'est agit « d'une des rares fois où tout le monde a dû laisser tomber ».

La crainte est grande par rapport à la mise en application des normes sanitaires de la part des organisateurs.

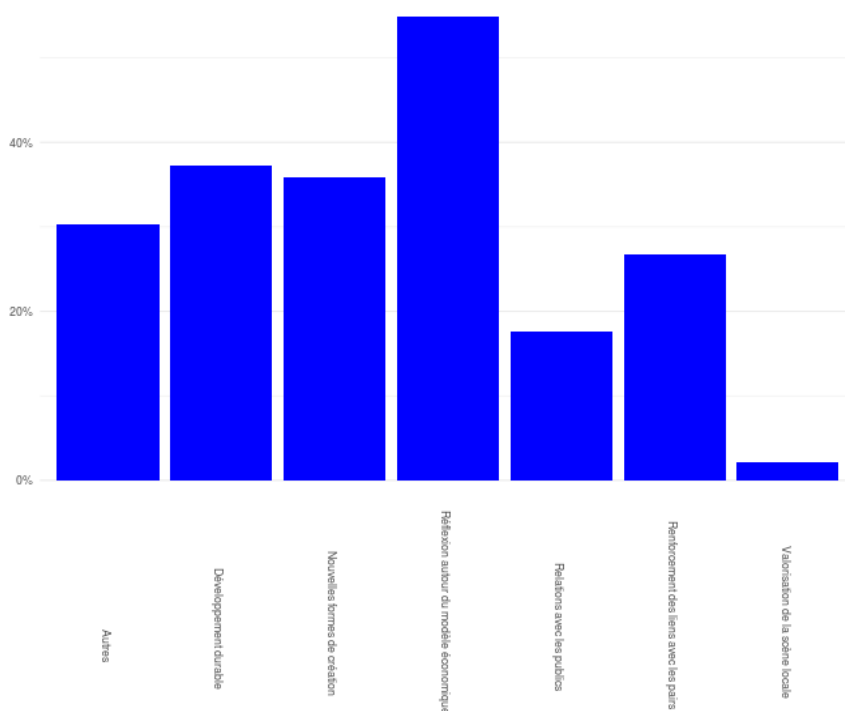
« Comment partager la culture dans espaces comme les théâtres qui sont des espaces de convivialité sans que ça se transforme en une espèce de suite de mesures et de sas hygiéniques pour par attraper un virus ? »

Le graphique n° 15 montre que l'adaptation aux normes sanitaires figure au deuxième rang des enjeux majeurs de la période pour les personnes interrogées. L'accessibilité à la culture par le plus grand nombre est elle aussi une préoccupation de premier ordre pour nombre de personnes interrogées.

« ..il y a un vrai risque pour la démocratisation s'il y a besoin de réserver en ligne, prévoir, être équipé technologiquement, c'est un questionnement sur l'accessibilité à la culture, alors que beaucoup de boulot a été fait en ce sens ces dernières années. (sensibilisation, médiation, chèques culture, accès handicapés...).

Au rang des espoirs, il y a celui d'une transformation du système culturel (en particulier du système de légitimation par la présence / visibilité internationale des artistes) vers une prise en compte des enjeux écologiques avec une réduction de transports. Sur ce plan-là, le télétravail a révélé un grand potentiel à nombre des personnes interrogées. Le graphique 14 qui présente les espoirs autour de ce que cette crise pourrait permettre en terme d'opportunité montre que les personnes interrogées mentionnent en premier lieu une réflexion autour du modèle économique de la culture.

Opportunités des effets de la crise



Graphique n°14

De nouvelles idées surgissent de « rebattre les cartes », repenser l'accès à la culture, envisager la gratuité. Les ressources risquent de diminuer fortement. Certains acteurs·trices appellent à « aller à l'essentiel », se demander qu'est ce qui est aujourd'hui essentiel, en termes de création comme en termes d'organisation du travail ?

« ...il faut réfléchir à des projets utiles pour la suite et par rapport à la situation, voir les projets qui peuvent être faits, avoir un effet médiatiques sans qu'il y ait une foule ;

comme le suggérait un organisateur d'événement. Concernant cette forte inquiétude quant à la diminution des ressources, un responsable culturel nous fait part du décalage qu'il ressent entre un discours de la part des pouvoirs publics, politiques, médecin cantonale qui se veulent rassurante et l'observation de l'aggravation de la crise dont les conséquences ne permettront pas de mettre à l'abri la culture. Certains·nes se demandent s'il ne va pas falloir envisager de mutualisation des lieux, des infrastructures.

Une responsable de festival remarque qu'on a réagi comme on a pu, dans l'urgence suite à cette première vague d'une extrême violence. Elle note que maintenant et pour la suite, il y a une nécessité de bien prendre en compte le rôle que joue la culture et les impacts qu'ont, pour le milieu culturel, les fermetures de salles. Le politique doit procéder à un arbitrage, entre d'un côté l'urgence sanitaire et de l'autre l'urgence sociale (avec ses conséquences sociales et démocratiques), dont la culture est une composante majeure, notamment lorsque sont prises des décisions telles que les jauges maximums autorisées. La même responsable culturelle fait remarquer que

« On a par exemple autorisé la manifestation black lives matter. C'est qu'il y avait une urgence ! ».

Elle remarque aussi que

« On ne peut pas mettre sur le même niveau de priorité un lieu culturel qu'une discothèque par exemple ».

Il est encore tôt il faut analyser la situation et ses conséquences et se demandant ce qui nuit le plus, qui représente le plus grand danger pour la société, la propagation de ce virus, ou la violence domestique et systémique, l'isolement. Cependant, de la même manière que des

questions se posent dans le milieu hospitalier, menant à un arbitrage entre isolement sanitaire et conséquences médicales de ces procédures d'isolement sociales, plusieurs personnes interrogées, appellent de leur vœux une réflexion similaire par rapport à la culture.

Nous allons vers une réduction des jauges. Nous ne pourrons probablement pas assister à des événements rassemblant un large public avant un certain temps. Un acteur culturel le regrette

« si tous les arts vivants sont obligés d'être en fragmentation totale en mini-noyau, il y a quelque chose qui se perd de cette cérémonie où 200, 300, 400, 500 personnes se réunissent autour d'un événement qui a une force et un impact énergétique et une valeur symbolique très forte. »

Cet épisode a pour effet de pousser certains·nes à des réflexions de fond sur par exemple

« l'évidence des choix des programmeurs..du goût...., pourquoi pas un quart de la programmation faite non pas sur le goût mais mettre en avant la nécessité, le fait de devoir faire travailler des gens, la question de créer des groupes, etc ».

Constat de certains artistes et responsables culturels d'une inflation de professions péri-artistiques (entendu par-là l'ensemble des métiers qui gravitent autour de la création artistique et la gèrent > administrateurs, programmeurs etc) qui mobilisent l'essentiel des ressources allouées au milieu culturel. Certains artistes se plaignent du fait que sans eux.elles, il n'y aurait pas de secteur culturel et qu'il est aujourd'hui plus facile de faire carrière dans des professions « péri culturelles » que comme créateurs.trices.

« Quand un écrivain écrit une phrase, il donne dix métiers autour de lui. Comment ça se fait que les dix métiers, à un moment, donnent l'impression à l'écrivain qu'il n'est rien ? » L'auteur est le plus petit dénominateur de la chaîne du livre, alors que c'est grâce à nous que le livre existe...L'économie culturelle vient de l'artiste, c'est pas l'inverse ».

Une actrice culturelle remarque « qu'on ne va pas pouvoir payer des salles alors qu'elles fonctionneront au quart de leurs capacités pendant des années ». Ce constat lui fait dire que ce Covid est peut-être l'occasion de lutter contre une certaine forme *d'entre soi* en cours dans le milieu. La culture devrait selon elle se réinventer hors des salles. Celle personne propose une mutualisation des salles gérées et / ou largement subventionnées par la ville de Genève en cas de pandémie. En effet, cette mise à dispositions de salles plus grandes (Alhambra, Victoria Hall, GTG, la Comédie par exemple), pourrait permettre aux artistes de continuer à travailler tout en respectant les distances et à ses salles et au personnel engagé de retrouver une utilité.